Document généré le 2 juin 2025 15:45

24 images

« Il faut toujours raconter le vie autrement »
Poussière d'ange

Linda Soucy

Numéro 37, 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/22296ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Soucy, L. (1988). Compte rendu de [« Il faut toujours raconter le vie autrement » / *Poussière d'ange*]. *24 images*, (37), 55–55.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

POUSSIÈRE D'ANGE

«Il faut toujours raconter la vie autrement»

Linda Soucy

On ne connaissait pas beaucoup ce cinéaste qui, avant la projection de son film au dernier Festival des films du monde, avouait être un peu paresseux, aimer passionnément le cinéma mais tout autant la pêche au saumon et la vie tout court. Cinéaste peu pressé, Edouard Niermans nous aura donné en 1987 un film aussi beau que son titre évocateur: ***Poussière d'ange***. Œuvre poétique et onirique, ce film est presque un faux polar car l'intrigue policière n'y est que prétexte, elle devient la structure-réceptacle d'une histoire autre, histoire d'un amour jamais avoué, rencontre de deux personnages «décalés»: Simon Blount, Bernard Giraudeau tout à fait étonnant en flic alcoolique à la dérive, errant dans son éternel manteau gris et vivant presque dans sa vieille Mercedès; et Violetta, Fanny Bastien (qui avait déjà joué le tout pour le tout chez Doillon dans ***La tentation d'Isabelle***), merveilleuse, à la fois vibrante et angélique dans un personnage d'orpheline mythomane et mystérieuse qui révèle tout son talent de comédienne.

Curieusement, ***Poussière d'ange*** est une commande, un film qui, confie Niermans «existe grâce à un producteur: Jacques-Eric Strauss» et dont l'écriture même du scénario, en collaboration avec Jacques Audiard et Alain Le Henry, se sera échelonnée sur plus de deux années. Auparavant Niermans n'avait mis en scène qu'un seul long métrage: ***Anthracite*** (1980) et plus récemment, il a réalisé un policier pour la télévision: ***L'ennemi public no 2*** avec Fabienne Babe (***Hurlevent***) et Jean-François Stévenin (***Double messieurs***). Ce qui fait tout l'intérêt de ***Poussière d'ange***, c'est le parti pris de Niermans pour la fiction et l'imaginaire, voire le merveilleux. Parti pris maintes fois affiché dans le film au mépris, fort justifié d'ailleurs, de la vraisemblance du scénario dont les ellipses brutales mais coulantes et les situations improbables s'inscrivent parfaitement et sans heurts dans l'univers onirique du film. Parti pris également de construire un film sur des personnages hautement romanesques, option de plus en plus rare dans le cinéma d'aujourd'hui, et qui s'imposent d'emblée, émeuvent dès le premier contact.

La ville qui est le cadre de ***Poussière d'ange*** est aussi en elle-même un «personnage». Ville entièrement inventée par Niermans qui a méticuleusement choisi des bouts de Paris, Lyon et Marseille afin de composer une métropole moderne, froide, et où l'architecture ancienne — le musée, les églises — contraste avec les voies rapides des autoroutes et les longs tunnels éclairés au néon. L'utilisation de focales courtes qui permettent une grande profondeur de champ et confèrent un caractère d'étrangeté aux visages en en déformant légèrement la physionomie, couplée à la gamme monochromatique des couleurs du film — essentiellement le gris, le beige et le brun — sont des choix de mise en scène qui contribuent à créer un univers non réaliste; choix qui sont en parfaite symbiose avec le personnage de Violetta et qui infléchissent l'esthétique du film du côté de la poésie.

Bernard Giraudeau en flic alcoolique à la dérive

Fanny Bastien: l'orpheline mythomane

Outre le choix des lieux, des couleurs, le travail exemplaire de la bande-son qui marquent le film du sceau de l'onirisme, le personnage de Violetta porte à lui seul un monde fictionnel attachant et riche, encore empreint des jeux de l'enfance, toujours aux frontières d'une merveilleuse déraison, folie qui nous apparaît plus raisonnable cependant que la veulerie de ceux, qu'avec son comparse Gabriel, elle met à mort pour venger le meurtre de sa mère.

Aussitôt que Simon Blount, flic épave et éponge, chargé d'éclaircir une série de petits vols dans un grand magasin et dont le cœur est «en panne» parce que sa femme l'a quitté, rencontre Violetta, le film bascule. Violetta qui sans cesse invente des jeux et des mensonges (le dîner et le camping la nuit dans le supermarché, la fausse biographie, le dîner chez les faux parents, le faux travail d'architecte au musée...) et à qui Niermans prête ce geste attendrissant de vérifier souvent si son cœur bat, question de se rendre compte qu'elle est encore vivante, veut entraîner Simon dans les histoires qu'elle échafaude: «L'important c'est ce qu'on se raconte, ce qu'on a dans la tête, il faut toujours raconter la vie autrement.» Mais ces histoires imaginaires sont le fondement d'une série de meurtres fort bien justifiés par le scénario. S'il y a bel et bien dans ***Poussière d'ange***, une filature, celle de Violetta par Simon, celle-ci s'effectue contre les règles du scénario policier. C'est d'ailleurs Violetta qui le plus souvent fixe des rendez-vous à Simon, facilitant ainsi son travail de flic, travail auquel il renonce vite, car son «décalage» trouve un écho en celui de Violetta. Blount épie Violetta, certes, mais la filature est muée en quête: il s'agit, plus encore que de retrouver sa femme, de démêler les fils de la véritable histoire de Violetta, révélation qui seule permettra à Simon de la sauver in extremis.

Il n'est pas surprenant d'apprendre que ***La nuit du chasseur*** de Charles Laughton compte parmi les films préférés de Niermans. ***Poussière d'ange*** est un film dont le regard se tient au plus près du regard naïf et assoiffé de merveilleux de l'enfance. □

POUSSIÈRE D'ANGE
France, 1986. Ré.: Edouard Niermans. Scé.: Jacques Audiard, Alain Le Henri, Jacques Niermans. Pho.: Bernard Lutic. Mon.: Yves Deschamps, Jacques Witta. Mus.: Léon Senza, V.-M. Bouvot. Int.: Bernard Giraudeau, Fanny Bastien, Fanny Cottençon, Jean-Pierre Sentier, Michel Aumont. 94 minutes, couleur. Dist: Malofilm.